

de fond en comble de nos lois sur le crédit à la consommation ou tout au moins des changements dans certaines de leurs dispositions. J'espère que l'approbation accordée aujourd'hui au bill permettra au comité permanent de la justice et des questions juridiques de l'adopter rapidement.

M. l'Orateur: Plait-il à la Chambre d'adopter ladite motion?

Des voix: D'accord.

(La motion est adoptée et le bill, lu pour la 2^e fois, est envoyé au comité permanent de la justice et des questions juridiques.)

MOTION D'AJOURNEMENT EN VERTU DE L'ARTICLE 26 DU RÈGLEMENT

LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

L'INVASION DU TERRITOIRE CAMBODGIEN PAR DES TROUPES AMÉRICAINES ET SUD-VIETNAMIENNES

M. David Lewis (York-Sud) propose:

Que la Chambre s'ajourne maintenant.

—Monsieur l'Orateur, il y a quelques années le professeur américain Hans J. Morgenthau faisait la déclaration suivante au début d'un article sur le Vietnam. Il déclarait:

Le fait d'avoir à se justifier avant même de la critiquer en public, porte de la lumière dans les nombreuses conceptions erronées qui entourent notre politique au Vietnam.

Ce semble être aussi le cas à la Chambre à en juger par les réactions de certains députés envers l'attitude de mon parti sur cette question. Je tiens à bien préciser dès le début que je n'ai pas l'intention de justifier notre attitude. Nous nous opposons, comme toujours d'ailleurs, à la guerre américaine au Vietnam.

Des voix: Bravo!

M. Lewis: Nous estimons, comme nous l'avons toujours fait, que, d'abord, les forces américaines n'auraient jamais dû s'y rendre, que c'est une guerre injustifiable légalement et moralement, que cette guerre a aidé à répandre le communisme en Asie, qu'elle n'a rien accompli ni pour les États-Unis ni pour le monde, tout en dévastant un peuple entier.

D'aucuns disent qu'étant les amis des États-Unis, à cause de nos relations spéciales avec ce pays, nous devrions porter des jugements moins sévères sur les politiques du gouvernement américain. A mon avis, c'est le contraire qui est vrai. C'est précisément en raison de nos relations spéciales d'amitié et d'associa-

tion avec les États-Unis et de certaines choses, comme l'accord sur le partage de la production de défense, en vertu duquel nous produisons une partie au moins des armes utilisées au Vietnam, c'est précisément à cause de tout cela, dis-je, que nous nous devons de suivre de près les événements et de dire carrément et sans équivoque notre façon de penser.

Certains députés ne cessent de nous reprocher à nous, du Nouveau parti démocratique, de ne condamner ni le Vietnam du Nord ni la Chine ni l'Union soviétique. Ils ont bien tort, car nous les condamnons. Nous ne nous faisons aucune illusion sur les politiques et les objectifs à longue portée du communisme international. J'ai relu un discours sur le Vietnam que j'ai prononcé en 1966 et où je disais exactement la même chose, et mon chef en a fait autant à maintes reprises. Mais il importe, à notre avis, de trouver un moyen convenable, efficace et pacifique de contrecarrer l'influence que peuvent exercer les communistes sur les gens affamés et désespérés des pays sous évolués.

Mais la politique des États-Unis n'a pas, selon nous, concouru à cette fin. Au contraire, je suis persuadé que la guerre des États-Unis au Vietnam a attiré le communisme dans toute la région. Le sénateur Fulbright voyait juste, selon moi, dans son récent article paru dans le *New Republic* du 18 avril et dont je cite l'important passage que voici:

Ils ne peuvent...

C'est-à-dire les communistes.

...nous bouter hors de l'Indochine, mais ils peuvent nous obliger à faire un choix, ou nous plonger dans une guerre à outrance ou en sortir pour de bon.

C'est ce choix que le gouvernement Nixon s'est refusé à faire jusqu'ici.

L'auteur aurait pu ajouter «le gouvernement Johnson qui l'a précédé.»

Le mot «mythe» est un terme modéré pour désigner une démente d'une telle envergure. Non seulement la raison invoquée pour le Vietnam s'est-elle révélée sans fondement, mais elle s'est révélée une désastreuse erreur de jugement. Au lieu de décourager l'intervention communiste dans le Sud-Est asiatique, l'intervention militaire américaine n'a fait que la susciter.

Je crois que tout ce que le sénateur Fulbright dit dans ce bref article est vrai. C'est pour cette raison, précisément parce que, à notre avis, la politique américaine encourage le communisme dans le monde défavorisé, que nous croyons que le Canada, en plus de s'opposer à la guerre en général, devrait exprimer franchement son opposition au geste récent qu'on vient de faire.

[L'hon. M. Basford.]